

Amandine Arcelli

amandine.arcelli@hotmail.fr

Les matériaux et les gestes que je récupère trouvent leur origine sur le chantier. Je les réinterprète, transforme, recouvre, sans jamais les faire disparaître, pour en sortir un nouveau langage, un vocabulaire que je m'approprie au fur et à mesure du temps. Ce vocabulaire compose un ensemble – sorte de mythologie ouvrière – d'une culture inconnue.

Mes gestes sont ceux de l'ouvrier, mécaniques, ils manipulent pour construire jusqu'à une forme d'épuisement qui provoque la décision. J'accepte les hasards de la construction comme source de sens. Sens donné par l'expérience elle-même. Les matériaux utilisés, pauvres, sans mythologie, sont en opulence et permettent une liberté de manipulation. En expérimentant, je constitue des répertoires de matériaux possibles. Les sculptures, faites de matériaux du commun et du banal, du construit et du bâti, qui s'offriraient au regard comme maquillées, déplacées, pour paraître autres et devenir forme autonome, singulière, qui n'aurait plus de compte à rendre à son ordre antérieur.

J'aime qualifier mes pièces de sculptures maquillées, où la surface joue autant que la structure. Les formes font image, en étant recouvertes, parfois de manière maladroite, comme un maquillage non fini. Le maquillage appelle le regard, et permet de lier des matériaux divers en créant une unité. Cependant, la structure prend toujours le dessus sur la surface. Parfois, des gestes de l'ouvrier – pragmatiques – se glissent dans la construction, comme dans *Cactus*, où un seau sert de cale pour tenir la pièce debout, et nous rappelle alors à un espace concret où la sculpture a besoin de bon sens pour tenir debout.

J'utilise la réflexion radicale¹ comme système de création, une tentative de faire parler notre premier contact naïf avec le monde, qui s'établit par la perception sensible. Je cherche à composer comme notre mémoire, par assemblages, tronquages, juxtapositions et isolements de fragments, par une lecture non linéaire et non causale. Il s'agit de revenir au monde vécu en deçà du monde objectif² qui n'est qu'une version du monde, construire un état possible et suffisant des choses³.

1 . Merleau Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1976.

2 . *Ibidem*, p. 69.

3 . Emmanuel Hocquard, *Une grammaire de Tanger*, Centre international de poésie, Marseille, Le refuge en Méditerranée, 2008.



Pixo

2015

Tissu, sable, terre, béton.

260 × 660 × 15 cm



Cactus

2014

Flotteurs, bois, tube pvc,
seau, corde, enduit teinté
dans la masse.

250 × 115 × 50 cm